

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

« **Salines : l'épaisseur de la nappe est proportionnelle à la chaleur solaire de l'été** »

Ce livre illustré est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 2 630 titres à ce jour. « Sous les premiers seigneurs, écrit A.-J. Decormis au début de son ouvrage, les salines durent être mieux organisées, les chaussées protectrices créées ou améliorées. Celle d'Estarac, à l'ouest, détournait vers Saint-Paul les eaux d'un torrent qui descend de Prat-de-Cest, celle de Peyriac, la Passiérou, séparait le salin de l'étang ; comme son nom l'indique, elle servait de passage pour aller à l'Illo. Cette île, qui, aujourd'hui, est une presqu'île, cein-

Bientôt réédité

Histoire pittoresque et chronologique illustrée de PEYRIAC-DE-MER

Peyriac (Peyriaco) est cité pour la première fois au XI^e siècle

par **A.-J. DECORMIS**

Situé dans le département de l'Aude, le village de Peyriac-de-Mer qui fait partie du canton de Sigean (arrondissement de Narbonne), comme les communes de Caves et Feuilla, Fitou et La Palme, Leucate et Port-la-Nouvelle, Portel-des-Corbières, Roquefort-des-Corbières et Treilles, est manifestement mal dénommé : « Aussi loin que l'on remonte, note en effet A.-J. Decormis, la mer n'a jamais battu les abords immédiats de la localité que par l'intermédiaire des étangs de Saint-Paul au nord, de Peyriac à l'est, et du Lac ou de Sigean, au sud. » Ces étangs communi-

quaient autrefois au nord de Peyriaco qui n'était à l'origine qu'un hameau d'une cinquantaine de feux, dont les habitants vivaient de pêche, de chasse et de quelques terres cultivables. Toutes les maisons étaient regroupées autour du rocher (la peyra, appelé pompeusement « le château ») et les barques venaient s'y amarrer sous leur protection. Peyriac (Peyriaco) est cité pour la première fois au XI^e siècle dans le texte d'une donation faite par l'archevêque de Narbonne, Pierre Béranger, à l'église Saint-Paul, de la dime des salines d'Estarac et de Peyriac, dont l'exploitation avait débuté au IX^e siècle ; les seigneurs de ces lieux étant donc alors sous la dépendance des archevêques de Narbonne.



ture l'étang du Doul, réservoir de la saline. Le réservoir d'Estarac était à l'est ; le chemin départemental actuel Peyriac-Narbonne, par Bages, le longe. Les réservoirs sont l'organe alimentaire des eaux salines. Ils fournissent les eaux aux appartements, pièces, d'altitude diverse, où l'on fait courir ces eaux au moyen de vannes pour les porter, par l'action solaire, au degré de saturation voulu ; après quoi, elles vont dans des pièces, spécialement soignées, déposer leurs cristaux de sel. La récolte se fait en août-septembre et l'épaisseur de la nappe est proportionnelle à la chaleur solaire de l'été. »

L'église : un vaisseau d'environ 28 mètres de long

Cette monographie est divisée en cinq chapitres bien distincts. Dans le premier, intitulé Aperçu historique, l'auteur fait revivre le passé du terroir depuis l'Antiquité (passage des hordes d'Annibal en 217 avant J.-C., occupation romaine) et les invasions des Goths et des Arabes, jusqu'aux guerres d'Italie (1494-1516), en passant par les premiers seigneurs de Peyriac (Guillaume de Pons et son frère Pierre), l'histoire des salines et la communauté de Peyriac (son évolution), l'abbaye de Fontfroide (XII^e siècle) à l'ouest du territoire et le prieuré de Sainte-Eugénie, mentionné dès 817. Le deuxième chapitre est consacré à l'église (XIV^e-XV^e siècle) : second édifice en date, « du genre fortifié », elle possède un clocher, « une simple tour rectangulaire », qui a été édifiée au XIX^e siècle ; A.-J. Decormis en décrit l'extérieur, « un vaisseau d'environ 28 mètres de long », et l'intérieur, avec son architecture et ses ornements (statues, trois grands tableaux et un reliquaire) d'une manière très précise et très détaillée. Quant au troisième chapitre, il est composé de plusieurs rubriques, grâce auxquelles l'auteur peut montrer le village sous divers aspects : après avoir dressé le panorama du terroir (superficie et hydrographie, relief et eaux potables, étang de la Venderelle asséché en 1850), il relate l'extension de Peyriac au XVI^e siècle, après l'inauguration de l'église et au XVIII^e siècle (lettres d'amortissement en 1690) ; il évalue aussi la production agricole (vignes, céréales, oliviers), recense les croix et les processions (le jour de la Saint-Roch), et évoque Peyriac antique (Société archéologique et musée). Le quatrième chapitre concerne Peyriac-de-Mer sous les maires perpétuels, de la fin du XVII^e siècle au début du XIX^e. Enfin, le cinquième chapitre nous conduit de 1815 à 1956.

**UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE
DE 2637 TITRES**

**11 TITRES SUR
L'AUDE**

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

